

# Le Carnet des Lettres

## DES SCIENCES ET DES ARTS

### Mise au point

Henri Béraud a lancé quatre ou cinq batailles à la fois.

La plus faiblarde contre Maurras et qui ne lui faisait pas honneur.

Une autre, pétulante, en faveur du journalisme.

Une autre, contre ceux qu'il appelle obscurément les pompiers du néo-classicisme. Au moyen d'une batterie modèle 1890 dont les trois pièces se nomment Campistron, Ponsard, et Népomucène.

Une autre contre Gide, Claudel, Romains, Rivière, Schlumberger et notre Ghéon, où mêlant des écrivains si divers, et n'opposant à leurs admirateurs aucun argument sérieux, il peut se vanter d'avoir surpris, déçu et déconcerté nombre d'adversaires des uns ou des autres.

L'une des querelles béraldiennes vise spécialement Giraudoux. Béraud reproche à Giraudoux d'avoir asservi aux livres de la Nouvelle Revue française la propagande du Quai d'Orsay. Et il parait, une fois de plus, confondre deux choses : 1° la Propagande, supprimée en 1920, à laquelle Giraudoux n'appartenait pas ; 2° le service des « Œuvres françaises à l'Étranger » dont Béraud ne détermine pas le rôle et les attributions.

Il en était là quand il a reçu l'impétueux renfort du poète Alfred Droin, qui s'est jeté au travers de ses fronts, ajoutant à leur confusion.

M. Droin taille dans l'Action française deux parts. Celle des réprouvés, qui ont eue Léon Daude et se nourrissent de quintessence. De l'autre côté, celle « des Dubech, des Massis, des Langevin, des Bainville, des Valois » talents rudes et directs, écrit-il, dont il compare la simplicité à celle de Molière et de La Bruyère.

Dieu sait si nous admirons tous La Bruyère. L'idée ne nous serait pas venue de le louer pour la simplicité de sa prose. Et La Rochefoucauld pour son optimisme, alors ? Sur ce, M. Droin doute que Bainville, Valois, Massis, Dubech et Langevin aient autant d'influence rue de Rome que... Marsan (l'un des réprouvés). Ça, c'est du bon cynisme. L'Action française a ses directeurs, son rédacteur en chef et un comité directeur. Hiérarchie fondée sur l'ancienneté, l'importance et l'autorité des services. M. Droin s'y égare. C'est Marsan qui souffle à Orion cette remarque, et qui ajoute particulièrement ceci : « Quand Bainville parle, Marsan écoute. Bainville est des fondateurs de l'Action française, Marsan de la seconde vague, qui a trouvé consignée la doctrine. La différence des âges n'est pas grande, elle a suffi pour que le cadet reçût de l'aîné des directions décisives. »

Pour prouver le mauvais goût des réprouvés, M. Droin reproduit et bascule quelques-uns des vers de Valéry cités par Marsan dans sa chronique. Ce même Valéry que Béraud couvre de fleurs, ce même Valéry à qui Dubech a dédié un poème, ce même Valéry que Maurras a mis si haut dans son interview des Nouvelles littéraires. C'est ce qui s'appelle trouver un exemple. M. Droin n'ayant pas l'air de savoir ce que Maurras pense de Valéry, et oubliant simplement Barrès entre les auteurs qu'il recommande, peut donc ignorer aussi que Marsan admire Louis Le Cardonnell jusqu'à voir en lui un des sommets de la poésie contemporaine.

Il n'y a de débat utile que dans l'exactitude des faits, dans la connaissance des sujets, dans la juste définition des plans. C'est pourquoi nous nous bornons aux rectifications élémentaires qu'on vient de voir.

—o— Du Correspondant, sous la signature de M. Gaillard de Champris, une belle étude sur le premier évêque canadien, François de Montmorency-Laval, dont le troisième centenaire sera célébré en juillet.